



HAL
open science

Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le Ve et le XVIIIe siècle

Laure Pecqueur, Yves Gleize, Matthieu Gaultier

► **To cite this version:**

Laure Pecqueur, Yves Gleize, Matthieu Gaultier. Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le Ve et le XVIIIe siècle. Gaaf. Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne, Feracf / Gaaf, 2015, 978-2-913272-46-0. halshs-04455813

HAL Id: halshs-04455813

<https://shs.hal.science/halshs-04455813>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Rencontre
autour des paysages
du cimetière médiéval
et moderne**

© Gaaf/FERACF

ISBN : 978-2-913272-46-0

ISSN : 1159-7151

Dépot légal : 4^e trimestre 2015

Conception graphique :

Couverture : Gilles Dinéty

Volume : Véronique Chollet (Gaaf)

Illustration 1^{re} de couverture :

Anne Dietrich et Alexis Corrochano

Illustration 4^e de couverture :

Matthieu Gaultier et Alexis Corrochano

Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne

**Actes du Colloque des 5 et 6 avril 2013
au Prieuré Saint-Cosme (La Riche)**

sous la direction de
Matthieu Gaultier, Anne Dietrich et Alexis Corrochano

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université François Rabelais de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture et de la Communication,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2015

60^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Les auteurs

Hélène BARRAND EMAM (Antea-archéologie – UMR 7044)
Marin BAUDIN (CAUE de la Creuse)
Cédric BEAUVAL (Archéosphère)
Philippe BLANCHARD (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Emma BOUVARD (mairie de Lyon)
Cécile BUQUET-MARCON (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Joëlle BURNOUF (UMR 7041 ArScAn)
Isabelle CARTRON (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Dominique CASTEX (CNRS, UMR 5199 PACEA A3P)
Fanny CHENAL (Antea-archéologie – UMR 7044)
Anne-Gaëlle CORBARA (Aix-Marseille Université)
Rémi CORBINEAU (UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (ÉVEHA)
Natacha CRÉPEAU
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE (Inrap/UMR 6273 CRAHAM)
Laure DE SOURIS (Service de l'archéologie Préventive, CD45)
Alain DIERKENS (Université Libre de Bruxelles)
Anne DIETRICH (Inrap/UMR 7041 ArScAn)
Myriam DOHR (Inrap)
Thomas FISCHBACH (Antea-archéologie)
Guy FLUCHER (Inrap)
Carole FOSSURIER (Inrap/UMR 7268)
Thierry GALMICHE (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Matthieu GAULTIER (SADIL, CD37, UMR 7324 CITERES LAT et UMR 5199 PACEA A3P)
Bernard GAUTHIEZ (Université Lyon III UMR 5600)
Patrice GEORGES-ZIMMERMANN (Inrap/UMR 5608 TRACES)
Yves GLEIZE (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Juliette GRALL (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)
Gaëlle GRANIER (Aix-Marseille Université)
Mark GUILLON (Inrap /UMR 5199 PACEA)
Isabelle LE GOFF (Inrap/UMR 7041)
Thierry LEGRAND (Université de Strasbourg)
Eric LEROY (mairie de Lyon)
Sophie LIEGARD (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier)
Jérémy MAESTRACCI (Inrap)
Vanessa MARET (Sady)
Marie MAURY
Daniel MORLEGHEM (Université de Tours UMR 7324 CITERES)
Gérard NAHON (École Pratique des Hautes Études)
Célia ORSINI (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Didier PAYA (Inrap/UMR 5288)
Laure PECQUEUR (Inrap)
Amélie PÉLISSIER (PAIR)
Edith PEYTREMANN (Inrap/ UMR 6273 CRAHAM)
Hélène RÉVEILLAS (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Nicolas REVEYRON (Université Lumière-Lyon 2)
Sandrine ROBERT (EHESS)
Nadège ROBIN (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Mikaël ROUZIC (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier/UMR 5199 PACEA)
Géraldine SACHAU-CARCEL (UMR 5199 PACEA)
Jean SOULAT (Sady)
Isabelle SOUQUET-LEROY (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Mathieu VIVAS (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Olivier ZELLER (Université Lyon II)
Anne-Laure ZWILLING (Université de Strasbourg)

SOMMAIRE

Joëlle BURNOUF Avant-propos	9
INTRODUCTION	11
Anne DIETRICH, Matthieu GAULTIER et Alexis CORROCHANO De tombes en paysages : paysages funéraires médiévaux et modernes, idées reçues et réalités	13
Mark GUILLON Historiographie et contexte de la recherche sur les paysages des cimetières	17
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU Recenser les arbres et les arbustes des cimetières médiévaux et modernes à partir des sources écrites : problématiques et pistes méthodologiques	23
1 LE CIMETIÈRE, UN ÉLÉMENT STRUCTURANT DU PAYSAGE	29
Gaëlle GRANIER Évolution de l'organisation spatiale et de la topographie des ensembles funéraires au sein de la ville dans le sud-est de la Gaule : approche pluridisciplinaire de la mutation de la conception de la Mort et de la gestion des morts durant l'Antiquité tardive	31
Emma BOUVARD et Eric LEROY Les ensembles funéraires dans le paysage lyonnais : Évolution et mutation des espaces de la fin de l'Antiquité au XIX^e siècle	37
Didier PAYA Relations entre les ressources géologiques, les structures funéraires et l'organisation des cimetières : quelques sites du sud de la France	45
Alexis CORROCHANO Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VII^e-XI^e siècles)	61
Isabelle CARTRON et Dominique CASTEX Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde	81
Anne-Gaëlle CORBARA Organisation des espaces funéraires en Corse : développement et évolution (V^e-XV^e siècles)	89
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Implantation et développement des espaces funéraires au haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne : esquisse d'un bilan	95

Carole FOSSURIER	
De la nécropole au cimetière en milieu rural à la fin du haut Moyen Âge dans la moitié nord la France - Exemples archéologiques	105
Célia ORSINI	
L’implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne	113
Sandrine ROBERT	
Le rôle du cimetière dans la fabrique urbaine	131
2 LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE MÉDIÉVAL ET MODERNE : ORGANISATION, GESTION ET USAGES DE L’ESPACE	145
Marie MAURY, Natacha CRÉPEAU et Cédric BEAUVAL	
La nécropole des Sablons (Luxé, Charente) : éléments de réflexion sur l’organisation spatiale des sépultures	147
Hélène BARRAND EMAM, Fanny CHENAL et Thomas FISCHBACH	
L’ensemble funéraire mérovingien de Vendenheim (Alsace, Bas-Rhin). Organisation interne et gestion de l’espace funéraire	153
Amélie PÉLISSIER	
Un exemple de gestion spécifique de l’espace sépulcral : un secteur privilégié pour l’inhumation des plus jeunes sujets à Odratzheim “<i>Sandgrube</i>” (Bas-Rhin)	161
Edith PEYTREMANN et Hélène RÉVEILLAS	
Le long du chemin... Les sépultures de Pfulgiesheim (VII^e-XI^e siècles ; Alsace)	167
Myriam DOHR et JérémY MAESTRACCI	
Le cimetière des Trois Maisons à Nancy, 1732-1842 (Meurthe-et-Moselle). Évolution d’un cimetière urbain à la fin du Siècle des lumières	173
Sophie LIEGARD et Mikaël ROUZIC	
Le cimetière paroissial de Notre-Dame à Montluçon (Allier), trois siècles d’occupation funéraire (XII^e-XIV^e siècles)	179
Thierry GALMICHE et Nadège ROBIN	
Aménagement et gestion du cimetière carolingien de la “Ferme de Pouy” à Mortefontaine (Aisne, France)	185
Daniel MORLEGHEM	
Implantation et visibilité des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge	191
Juliette GRALL	
La signalisation des sépultures au Moyen Âge à travers des exemples en région Centre	197
Jean SOULAT et Vanessa MARET	
Développement et organisation de l’espace funéraire de l’église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines)	203

Nicolas REVEYRON	
Le cimetière monastique et l'<i>ecclesia beatæ Mariæ</i>. Essai sur la morphogénèse d'un paysage funéraire dans le cadre monumental du monachisme clunisien	209
3 CIMETIÈRES, AUTRES LIEUX D'INHUMATIONS : CONTREPOINTS ET MISES EN PERSPECTIVE	225
Isabelle LE GOFF	
La crémation et ses traces : impacts sur les paysages funéraires antiques et d'aujourd'hui	227
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU	
Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes : Études, sources disponibles et réalités archéologiques	241
Anne-Laure ZWILLING et Thierry LEGRAND	
Lire le religieux dans le paysage des cimetières : fondements juifs, chrétiens et musulmans	255
Philippe BLANCHARD, Patrice GEORGES-ZIMMERMANN et Gérard NAHON	
Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge	269
Cécile BUQUET-MARCON et Isabelle SOUQUET-LEROY	
Le paysage du cimetière protestant	281
Laure PECQUEUR, Yves GLEIZE et Matthieu GAULTIER	
Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le v^e et le xviii^e siècle	293
Laure DE SOURIS	
Organisation d'un espace funéraire alto-médiéval en contexte d'habitat : l'exemple de la fouille préventive de la ZAC des Portes du Loiret (Saran, Loiret). Premiers résultats	309
Mathieu VIVAS	
Aux marges du cimetière chrétien. L'inhumation des "mauvais morts" d'après les sources textuelles et les représentations figurées (xiii^e-xv^e s.)	313
Géraldine SACHAU-CARCEL	
Les outils 3D, une nouvelle forme de représentation pour une nouvelle analyse des sépultures	319
Olivier ZELLER et Bernard GAUTHIEZ	
Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du xviii^e siècle	331
Guy FLUCHER	
L'aménagement paysager des cimetières militaires allemands de la première guerre mondiale	347
Marin BAUDIN	
Paysage de cimetières contemporains. Le point de vue d'un paysagiste	353
Alain DIERKENS	
Conclusion : Du cimetière antique au cimetière contemporain, convergences et divergences	363

Laure PECQUEUR*, Yves GLEIZE** et Matthieu GAULTIER***

Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le v^e et le xviii^e siècle

GRAVES OUTSIDE THE CEMETERY IN THE LANDSCAPE BETWEEN THE FIFTH AND EIGHTEENTH CENTURY

Mots-clefs : Topographie funéraire, haut Moyen Âge, bas Moyen Âge, époque moderne, chemin, signalisation funéraire, oratoire, couple de sépultures.

Keywords: *Funeral topography, Early Middle Ages, Late Middle Ages, Modern time, road, burial marker, oratory, pair of graves.*

Résumé : En dehors des grands ensembles funéraires ou des cimetières, des sépultures dispersées aux abords des zones habitées existent durant tout le Moyen Âge. En contrepoint aux “Paysages du cimetière médiéval et moderne”, ces lieux particuliers d’inhumations, fréquents durant tout le haut Moyen Âge et plus rares pour les périodes suivantes, nous invitent à nous interroger sur la manière dont ces sépultures s’intègrent dans l’espace visible et vécu.

Au haut Moyen Âge, ce phénomène d’éparpillement hors du cimetière n’étant plus considéré comme anecdotique ou spécifique d’une région, nous avons tenté, à partir de données collectées de l’Île-de-France jusqu’au sud du territoire métropolitain, de faire ressortir des aspects de l’environnement de ces tombes : localisation et topographie des espaces, présence ou absence de signalisation des tombes.

Après la mise en place du maillage paroissial, avec ses églises et leurs cimetières attenants, les inhumations pratiquées hors du cimetière chrétien perdurent comme en témoignent, notamment, une charte de l’évêque de Saint-Brieuc datée du xii^e s. qui interdit l’ensevelissement des fidèles “au pied des croix des carrefours ou dans des terres non consacrées” mais également plusieurs découvertes archéologiques récentes. Ces inhumations hors du cimetière sortent de la norme et on peut alors parler de leur exclusion de l’espace consacré du cimetière dédié à l’accueil des membres de la communauté paroissiale. Plusieurs sites récemment fouillés en Île-de-France et en région Centre ont permis de découvrir quelques sépultures isolées des lieux de vie des communautés de l’époque. Au-delà de leur éloignement, quel est le paysage environnant de ces tombes, quels sont leurs lieux et modes d’implantation, y a-t-il une tendance à l’agrégation ou au contraire à l’isolement des morts les uns par rapport aux autres, quels sont les marqueurs du paysage qui accompagnent ou voisinent ces inhumations ?

* Inrap Île-de-France.

** Inrap RAA, UMR 5199 – PACEA, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université Bordeaux.

*** SADIL, CD37, UMR 7324 CITERES LAT ET UMR 5199 PACEA A3P.

Abstract:

Besides large funerary spaces or cemeteries, scattered graves are often found in medieval settlements. In contrast to the "Landscapes of the medieval and modern cemetery" these particular burials were common during the Early Middle Ages but were rare thereafter, thus raising the question of their place in the visible space.

In the Early Middle Ages scattered graves outside the cemetery can no longer be considered as anecdotal or a regional phenomenon. From data collected from the Île-de-France region to the south of France, we have therefore attempted to highlight aspects of the environment of these graves: location and topography of spaces, presence or absence of burial markers, etc. After implementing a parochial organization of cemeteries around churches, burying outside the Christian cemetery was still practised as testified by a charter from the 12th century bishop Saint-Brieuc which forbids the burial of believers at the foot of wayside-crosses or in non-consecrated ground and as testified by recent archaeological excavations. In the Late Middle Ages and Modern time, burials outside the cemetery were unusual and can be thus qualified as outcasts. Several recently excavated archaeological sites, in the Centre and Île-de-France regions have revealed a few graves, isolated from the living spaces of that time. Beyond their remoteness, what was the landscape around these graves like, where were they and what were the burial practices, was there a pattern of aggregation of these graves, what landmarks are in the vicinity?

INTRODUCTION**1. CONTEXTE CHRONOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET DIFFICULTÉS SPÉCIFIQUES À L'ANALYSE DU PHÉNOMÈNE****2. LES SÉPULTURES HORS DU CIMETIÈRE ENTRE LE V^e ET LE XI^e S.**

- 2.1. Sépultures et éléments de paysage : des positions topographiques particulières ?
- 2.2. De la visibilité ou non des sépultures

3. LES SÉPULTURES HORS DU CIMETIÈRE ENTRE LE XII^e ET LE XVIII^e S.

- 3.1. Aschères-le-Marché : La Cardeuse, Réages de Luyère (Loiret)
- 3.2. Serris : Le Clos Trouble, Les Sous Neufs (Seine-et-Marne)
- 3.3. Lieusaint : ZAC Carré Sénart (tranche 4) (Essonne)
- 3.4. Éléments de synthèse

CONCLUSION**■ BIBLIOGRAPHIE****INTRODUCTION**

Les espaces funéraires du Moyen Âge et de l'époque moderne en Occident se caractérisent par une forte diversité. De grands ensembles côtoient ainsi des petits groupes de tombes plus ou moins dispersées. Les découvertes de sépultures implantées de façon isolée ou en groupes peu importants, sont fréquentes, notamment lors de l'exploration de grandes surfaces (par exemple : LORREN, PÉRIN 1995 ; PECQUEUR 2003 ; BLAIZOT 2006 ; CATTEDDU 2012). La répétition des exemples au sein, à proximité ou à l'écart de zones d'habitat est maintenant un phénomène bien connu, représentatif des modes d'inhumation de ces périodes au même titre que les nécropoles ou les cimetières associés aux édifices religieux.

Ces tombes peuvent être installées seules ou en groupes, la taille de ces derniers variant de quelques tombes à plusieurs dizaines. Le terme de "sépulture isolée" est fréquemment employé pour désigner les inhumations séparées des autres. Si ces sépultures dispersées sont effectivement isolées des espaces funéraires communautaires, elles ne le sont pas forcément des aires habitées. Elles sont, au contraire, souvent insérées dans la trame domestique et donc intégrées à l'espace visible, parcouru, utilisé. Il convient de réserver le qualificatif "sépultures isolées" à celles qui sont en dehors d'ensembles funéraires et hors des espaces habités par les populations médiévales.

Comme pour les ensembles de tombes plus importants, il est possible de s'interroger sur la situation

et la visibilité de ces sépultures au sein de l'espace, sur leur environnement proche et leur intégration dans le territoire par les populations... Peut-on ainsi restituer le paysage environnant de ces sépultures au moment de leur réalisation ? Il n'est donc pas question ici de rediscuter l'évolution et l'interprétation des espaces funéraires sur plus de mille ans mais bien d'essayer d'entrevoir des éléments d'une "géographie funéraire" spécifique à ces sépultures et de discuter de leur visibilité ou non.

1. CONTEXTE CHRONOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET DIFFICULTÉS SPÉCIFIQUES À L'ANALYSE DU PHÉNOMÈNE

Durant tout le haut Moyen Âge, la nature et la fréquence des sépultures dispersées ont varié et leur analyse ne peut se faire que par comparaison avec les regroupements de morts tels qu'ils se pratiquent aux périodes médiévale et moderne. À ce titre, le phénomène ne peut être discuté de la même manière avant et après la mise en place du cimetière paroissial en tant qu'espace clairement délimité et consacré, ayant vocation à accueillir l'ensemble des membres de la communauté chrétienne (LAUWERS 2010). Le maillage paroissial et ses cimetières, éléments majeurs de la topographie des villages médiévaux, ne se mettent en place que lentement, entre l'époque carolingienne et les xii^e-xiii^e s.

Une étude exhaustive de cette question à l'échelle du territoire français n'est pas encore possible et nous avons choisi de nous concentrer sur certaines régions. Dans la première partie, nos exemples proviendront d'Île-de-France, du Centre et d'un grand Sud. Il s'agit, pour la plupart, de cas issus de travaux liés à l'archéologie préventive, notamment lorsque des grandes surfaces ont été explorées.

Pour la fin du Moyen Âge et l'époque moderne, nous avons fait le choix d'exposer trois cas présentant de fortes similitudes sur des sites fouillés ou diagnostiqués en région Centre et en Île-de-France.

L'étude des sépultures hors du cimetière pose des difficultés particulières.

Puisque ces tombes ne s'interprètent pas de la même façon avant et après la charnière des xii^e-xiii^e s., la question de leur datation est centrale. Or bien souvent, les éléments discriminants manquent du fait de l'absence de mobilier conservé associé aux défunts. Le recours aux datations radiocarbones s'avère donc déterminant pour appréhender le phénomène.

Par ailleurs, l'association des éléments structurants du paysage ancien aux sépultures découvertes s'avère parfois délicat. Ce problème est intrinsèque-

ment lié à la faible densité des vestiges en milieu rural (absence de chronologie relative) et à l'étendue des intervalles de confiance dont sont entachées les datations radiocarbone.

2. LES SÉPULTURES HORS DU CIMETIÈRE ENTRE LE V^e ET LE XI^e S.

2.1. Sépultures et éléments de paysage : des positions topographiques particulières ?

Pour l'archéologue, il est bien souvent difficile de restituer l'environnement direct autour de ces tombes. L'analyse des vestiges archéologiques proches peut donner cependant une première idée de l'espace environnant. Si chaque site a ses caractéristiques propres, certains repères "visuels" semblent polariser l'implantation des sépultures.

Les défunts peuvent être situés au sein des zones d'habitation ou d'activité. Parfois, il s'agit de plusieurs petits groupes de tombes dispersés dans l'espace et pour certains sites, il est possible de parler d'organisation multipolaire comme à Serris – les Ruelles (BLAIZOT 2011) ou encore à Châtellerault – Pouthumé (CORNEC, FARAGO-SZEKERES 2010). L'imbrication des espaces funéraires dans la trame des espaces habités n'est cependant pas un phénomène global et continu. Sur de nombreux sites archéologiques, on observe des inhumations plutôt en périphérie des zones d'habitat comme à Saint-Xandre en Charente-Maritime (GLEIZE, MAUREL 2009) ou encore à Saran – ZAC des Vergers dans le Loiret (JESSET *et al.* 2001). Toutefois, la difficulté reste souvent de définir la nature du bâti et la chronologie entre inhumations et bâtiments, l'imbrication entre sépultures et habitat pouvant résulter de l'extension ou du déplacement de ce dernier.

On observe également la présence de sépultures placées à la périphérie de grands ensembles funéraires. Cela peut être juste le cas de quelques sépultures, ou groupes de sépultures, rejetées à l'extérieur du cimetière comme à Dassargues (Lunel, Hérault ; RAYNAUD *et al.* 1995) ou à Pouthumé¹ (Vienne ; CORNEC, FARAGO-SZEKERES 2010 : 103).

En tout état de cause, que les espaces des morts et des vivants soient imbriqués ou que les défunts se trouvent en périphérie, il faut être attentif aux questions de chronologie. Les datations effectuées

1. À Pouthumé, il s'agit d'un groupe de 15 tombes et de 16 tombes qualifiées d'isolées par les auteurs qui se distinguent du "Grand cimetière".

peuvent ainsi montrer, ou non, un décalage chronologique entre petits groupes de tombes et habitats proches. Ainsi à Dassargues, une ferme et un petit groupe de tombes distants de 30 m sont datés du VI^e s. et contemporains. Toutefois plus près du bâtiment (à moins de 15 m) se trouve une tombe isolée datée du VIII^e s. et des tombes d'enfants sont également installées dans les ruines de ce bâtiment. Dans ce cas, l'habitat pouvant être lié à ces tombes n'a pas pu être identifié (RAYNAUD *et al.* 1995 ; GARNOTEL, RAYNAUD 1996). De même à Truyes – les Grandes Maisons (Indre-et-Loire), les datations radiocarbone semblent indiquer qu'un petit groupe de cinq tombes et deux sépultures isolées sont postérieurs d'au moins un siècle à l'occupation domestique du site (TOURNEUR *et al.* 2005, JOLY 2009).

Dans plusieurs cas, les tombes peuvent être éloignées de tous vestiges d'habitat comme pour les sites de Chemin de Margite (17) ou de la Vallée de Faye (79) (ROGER *et al.* 2006 ; BOLLE *et al.* 2009) et d'autres éléments de discussion doivent alors être considérés.

Cette proximité n'est pas une spécificité du monde rural et peut se trouver à la périphérie de la trame urbaine. On peut citer, à titre d'exemples, des cas illustrés par des opérations archéologiques récentes comme à Nîmes, les fouilles des sites du Clérisseau 4 (CAYN *et al.* 2011) ou des parkings Jean Jaurès (GLEIZE *in* BREUIL sous presse), ou encore, à Lyon, les sites rue Pierre Audry ou place des Célestins (ARLAUD *et al.* 2000 ; AYALA *et al.* 2006).

Qu'espaces funéraires et espaces habités soient imbriqués, que les tombes se situent en périphérie des habitats et des cimetières ou qu'elles en soient éloignées, les chemins et les voies² semblent être des aménagements parmi les plus attractifs pour l'installation de sépultures. On constate sur de nombreux sites, une relation directe, forte, entre la présence de sépultures et l'existence d'un ou de plusieurs axes de circulation au sein et au sortir d'habitat. La présence de petits groupes disséminés le long d'un axe de circulation n'est ainsi pas rare. Par exemple, en région Centre, 23 sites avec des sépultures disposées le long d'un axe de circulation ont été identifiés dans le cadre des travaux du PCR Habitat rural du Moyen Âge³ (GAULTIER 2010). Ces voiries qui structurent et desservent les occupations du haut Moyen Âge peuvent avoir une durée d'utilisation assez longue. Parfois héritées de l'Antiquité,

elles peuvent avoir perduré jusqu'à nos jours sous la forme de chemins ruraux ou de petites routes.

Différents modes d'implantation sont perceptibles : au carrefour, dans les fossés bordiers le long de la voie ou perpendiculairement à ceux-ci. À titre d'exemple, le lecteur pourra consulter le plan de la fouille du site de la ZAC des Portes du Loiret à Saran (contribution de L. De Souris dans cet ouvrage) qui se révèle particulièrement démonstratif du fort attrait exercé par les axes de circulation. Toutes les sépultures découvertes sur ce site sont situées le long des voies qui traversent le village. À Foujouin, commune de Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), un chemin traverse la zone fouillée du nord au sud (HIRN *et al.* 2013). Il dessert des parcelles situées de part et d'autre. Dix-neuf sépultures réparties au sein de trois groupes et huit autres sépultures dispersées sont implantées le long de cet axe de circulation.

Outre le voisinage avec des voies de circulation, des sépultures peuvent également être installées à proximité de point de passage comme des entrées de parcelles ou bien être bien s'intégrer au parcellaire (angles de parcelle) délimité par des fossés, des palissades, des murets ou encore des haies... À Fléac – les Boucheaux (Poitou-Charentes), deux tombes ont été placées contre un mur d'enclos, le long d'un chemin, suggérant la possibilité d'une entrée de parcelle ou le rétrécissement de la voie à cet endroit (BOLLE *et al.* 2001). De même, sur le site de La Liodière à Joué-lès-Tours, la seule sépulture reconnue est installée à l'entrée d'une des parcelles découvertes (JESSET *et al.* 2003).

Dans d'autres cas, certaines sépultures peuvent avoir une position centrale dans le réseau d'aménagement du haut Moyen Âge (fossés et voie structurant l'espace). À Saran, ZAC des Vergers (JESSET *et al.* 2001), deux sépultures sont creusées côte à côte au centre d'une parcelle délimitée par des fossés. Ces cas de figure sont peut-être plus difficiles à étayer dans la mesure où la datation des sépultures et/ou des éléments structurants du paysage n'est pas toujours aisée à préciser. Ainsi, leur contemporanéité ne peut pas toujours être prouvée.

Les lieux de passages semblent donc être particulièrement utilisés par les populations pour l'implantation des tombes. Cette position topographique particulière, doit assurer la visibilité des tombes et éventuellement permettre de solliciter les prières des passants contribuant à perpétuer la mémoire des morts dans la communauté. Ainsi ces choix de lieux fréquentés quotidiennement pourraient exprimer, en dehors de l'espace religieux, le souci de la mémoire des morts entre le VII^e et le IX^e s. (à propos de la structuration liturgique du culte chrétien autour de la mémoire des morts au travers de messes

2. Que l'on identifie par des traces d'ornières ou des aménagements de type fossés bordiers, empièvements, murets, etc.

3. PCR sous la direction d'Anne Nissen, Sébastien Jesset et Didier Josset.

de funérailles, d'anniversaires ou de *memento* des morts, cf. TREFFORT 1996 : 85 à 93). En fonction de leur position dans le territoire villageois, les traces des défunts, visibles dans le paysage, se manifestent aux yeux des membres de la sphère privée (familiale) lorsqu'elles sont disposées à l'intérieur ou à l'entrée de parcelles, ou à l'ensemble des vivants lorsqu'elles sont placées dans l'espace collectif, le long de voies par exemple.

Au-delà du choix de l'implantation destiné à rendre le défunt visible, la fréquence du positionnement des tombes le long des voies peut également avoir d'autres raisons, non exclusives les unes des autres : maintien de traditions antiques, limites de propriétés...

Ce désir de visibilité peut également s'exprimer dans la recherche de positions topographiques particulières qui les met en valeur. Il peut s'agir d'une légère proéminence dans le paysage dans le cas de l'installation d'un premier groupe de sépultures à Aschères-le-Marché (Loiret ; PECQUEUR *et al.* 2008). Les tombes occupent parfois une position en surplomb naturel ou aménagé par l'homme. Ainsi, à "la Vermicellerie" (Fondettes - Indre-et-Loire) huit défunts sont inhumés le long d'un mur de terrasse qui surplombe la vallée de la Choisille (GAULTIER *et al.* 2012) tandis qu'à Bordeneuve (Foulayronnes - Lot-et-Garonne) une rangée de tombes est positionnée à la limite d'une forte rupture de pente (BONNISSENT *et al.* 2001). Les vallées et talwegs constituaient d'ailleurs des axes naturels de circulation à travers le territoire.

Enfin, les populations médiévales ont également installé des tombes dans des ruines antiques ce qui pose la question de la visibilité et du statut de ces vestiges à cette période. On peut d'ailleurs faire la même observation à propos de monuments d'autres périodes : dolmen du néolithique, *tumuli* protohistoriques⁴...

En ce qui concerne l'utilisation de ruines antiques comme marqueurs pour l'installation de sépultures, on en connaît de nombreux exemples. Nous nous contenterons de citer ceux de la ZAC du Clos de la Fontaine à Orléans (Loiret ; VERNEAU *et al.* 2009), du Bois de Paris à Chessy (Seine-et-Marne ; BONIN 1999) ou encore de Carsalade 53 à Nîmes (Gard) (VIDAL *et al.* 2005).

À Orléans, trente sépultures ont été creusées dans et autour des vestiges d'un ancien *fanum* d'époque romaine. Sept sépultures sont installées dans la *cella*

et trois dans la galerie qui l'entoure tandis que treize autres ont été creusées au sud des ruines du temple. Le fait que les sépultures respectent l'intégrité des murs de l'ancienne construction témoigne de sa visibilité au moment de la réutilisation funéraire du lieu. L'alignement des treize sépultures creusées à l'extérieur pourrait également témoigner de l'existence d'un axe de circulation à cet endroit (Fig. 1). D'après les datations radiocarbone effectuées, les sépultures les plus anciennes (début vii^e s.) seraient situées dans l'enceinte de la *cella* tandis que celles situées à l'extérieur seraient plus récentes (fin vii^e ou viii^e s.).

Les ruines antiques pouvaient constituer des points d'accroche visuelle dans le paysage pour la signalisation d'un groupe de tombes. Elles ont également pu jouer le rôle de monument funéraire à l'usage d'une famille. Elles exprimeraient ainsi le pouvoir ou le rang social du groupe et pouvaient également servir à ancrer dans le temps et le territoire ce groupe souhaitant se rattacher au passé d'un lieu ou lui permettant d'affirmer ainsi une possession ou un contrôle territorial (cf. contribution d'Isabelle Cartron et Dominique Castex dans ce volume). L'installation de sépultures dans ce type de situations peut être liée à l'attrait intrinsèque que peuvent exercer ces ruines mais parfois plus vraisemblablement parce que ces dernières ont été réutilisées pour la construction d'un lieu de culte ou pour l'installation d'un habitat médiéval comme à la Carsalade 53 près de Nîmes (VIDAL *et al.* 2005) ou dans la *villa* de Pataran à Aigues-Vives (PROVOST 1999 : 117, 118).

Si dans de nombreux cas, la fouille permet de comprendre la relation topographique des sépultures avec les aménagements visibles dans le paysage (voies, parcellaire, ruines...), il faut noter que dans d'autres, les inhumations restent difficilement associables à des vestiges identifiables par l'archéologie. Les choix d'implantations funéraires sont peut-être alors associés à d'autres repères non pérennes (bois ou arbre remarquable...).

Ainsi, l'analyse des lieux d'implantation de sépultures montre que les choix réalisés au haut Moyen Âge tiennent compte de l'environnement topographique, de l'organisation spatiale du village et surtout de la présence d'éléments structurants tels que chemins ou fossés. Il s'agit bien souvent d'un ensemble de différents éléments qui montrent l'intégration de ces sépultures dans le paysage communautaire médiéval.

4. Sur ce sujet cf. le *Cahier des thèmes transversaux Arscan 2009-2010* (volume X) pages 13 à 55 (<http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/IMG/pdf/VolumeX.pdf>) et la contribution de Célia Orsini dans ce volume.

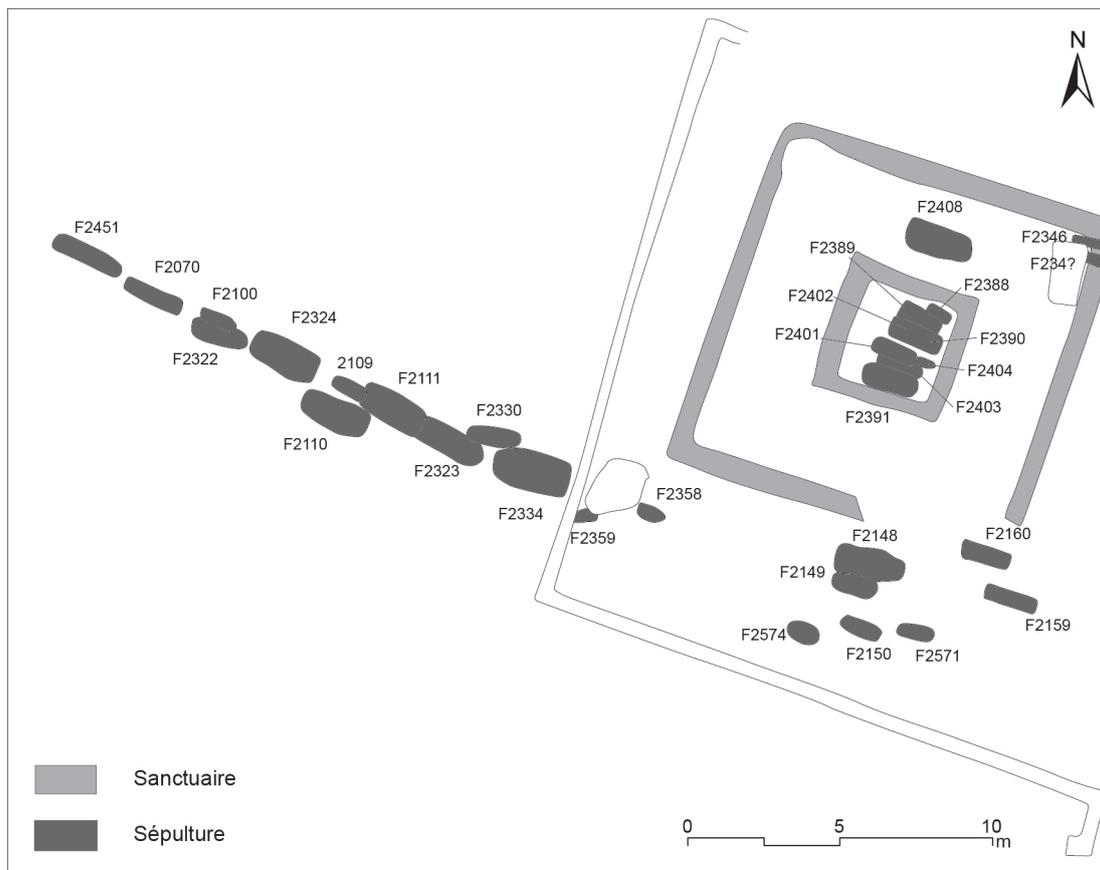


Fig. 1 : Plan d'implantation des sépultures du haut Moyen Âge autour de l'ancien *fanum* sur le site de la ZAC des Portes du Loiret à Orléans (d'après VERNEAU *et al.* 2009)

2.2. De la visibilité ou non des sépultures

Si la situation de ces petits groupes de tombes les rend potentiellement visibles dans le paysage, il convient de s'interroger sur la réalité de cette visibilité et sur sa pérennité.

Ainsi, une sépulture près d'un chemin n'est pas "naturellement" visible. De nombreux facteurs peuvent entraver ou interdire cette visibilité (accessibilité du lieu, absence de signalisation en surface...). Il faut donc rechercher des arguments archéologiques complémentaires allant dans le sens d'une visibilité des sépultures. La matérialisation ou reconnaissance d'un marquage pérenne peut être identifiée grâce à la présence d'éléments matériels (stèles, poteaux...) ou déduit par l'analyse des relations topographiques qu'entretiennent entre elles des sépultures (alignement sans recoupement, rangées et écartement réguliers, mise en évidence d'espaces réservés...).

Les marquages au sol permettent de matérialiser ces tombes en surface afin de les rendre visibles. Les modalités de marquage ne se distinguent probablement pas de celles connues au sein des cimetières de la même époque, mais les témoignages archéo-

logiques, pour les uns comme pour les autres, sont assez rares. Un des écueils de la découverte de ces vestiges est la destruction des niveaux de surface, notamment par les labours.

En effet, la modalité de marquage la plus fréquente devait être un simple tertre de terre au-dessus de la fosse. Lorsque des marqueurs plus pérennes sont retrouvés, ceux-ci sont souvent de facture simple. Il peut s'agir de pierres dressées à la tête et/ou au pied de la tombe, d'un amoncellement ou d'un entourage de pierres marquant l'emplacement de la fosse⁵. Parmi les sites dont nous avons pu consulter la documentation, les témoignages de vestiges d'un marquage en surface sont peu nombreux. On citera l'existence de stèles à Marines les Carreaux (DEVALS *et al.* 2003 : clichés 90 et 91) et à Foulayronnes Bordeneuve (BONNISSENT *et al.* 2001 ; GLEIZE 2006)

Les tombes pouvaient également être signalées par des poteaux ou piquets placés aux extrémités ou aux angles des fosses comme, par exemple, à Neuil-

5. Sur le sujet du marquage des sépultures, le lecteur pourra se reporter, dans cet ouvrage, à l'article de Juliette Graal qui concerne la région Centre.

lé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire ; PAPIN 2009). Sur ce site, les sépultures étaient entourées de trous de poteau qui semblent être les traces d'une superstructure ou d'un monument placé au-dessus de chaque tombe. Selon les cas, on observe deux à six poteaux autour des fosses. Au sein de ce petit groupe, deux sépultures, placées côte à côte mais non contemporaines⁶, sont encadrées par six poteaux. Le creusement de la fosse de sépulture la plus récente recoupe légèrement le contour de la fosse d'installation d'un des poteaux. Il semble donc "que l'on a prévu à l'avance un espace pour la deuxième tombe lors de la construction du monument et l'inhumation du premier individu" (PAPIN 2009).

L'organisation même de certains petits groupes de tombes permet de discuter de leur visibilité. Plusieurs arguments indirects, par l'analyse de la disposition des tombes et des corps mais aussi des relations topographiques que ces tombes entretiennent entre elles et avec les aménagements voisins (fossés, fosses...), prouvent que les tombes découvertes étaient marquées en surface parfois pendant un temps assez long. Les exemples d'alignement sans recoupement sont innombrables. L'organisation de tombes en rangées séparées par des espaces de circulation comme au Radray à Gelainville (Eure-et-Loire) témoigne également de leur visibilité sur un temps assez long au fur et à mesure de l'utilisation de l'espace funéraire (WAVELET *et al.* 2008).

De même, l'organisation topographique des tombes peut témoigner de la présence d'éléments linéaires structurants faiblement enfouis (haie, palissade...), d'anciennes limites dont il ne reste plus de traces comme à Saran sur la ZAC des Vergers (Loiret - JESSET *et al.* 2001) et qui ont pu être des axes de circulation. Ainsi les sépultures peuvent renseigner sur la topographie alors même que les éléments du paysage disparu n'ont pas laissé de traces.

Dans certains cas, l'analyse de la position des corps permet d'indiquer l'intercalation d'une sépulture entre deux autres. Les relations spatiales qu'entretiennent certaines sépultures entre elles permettent de supposer que les plus anciennes sont encore visibles dans le paysage au moment du creusement des suivantes. On peut ainsi prendre l'exemple d'un groupe de quatre sépultures découvertes à Vernou-sur-Brenne : Foujouin (Indre-et-Loire, HIRN *et al.* 2013). Elles sont alignées dans l'axe d'un fossé parcellaire bordant le chemin à l'est (fig. 2). Une première phase funéraire voit l'installation des deux sépultures d'enfants. Dans un deuxième temps deux sépultures d'adultes sont creusées dans les espaces

séparant les deux premières sépultures et le fossé. Le creusement des deux fosses d'adultes est volontairement limité au nord et au sud par l'emprise des deux sépultures d'enfant et du fossé. Pour ce faire, les membres inférieurs des défunts sont repliés et les corps installés légèrement sur le côté.

Les réutilisations de tombes ou de leur emplacement peuvent impliquer également une signalisation en surface. Ainsi, à Cissé dans la Vienne, au sein d'un petit groupe de tombes, des sépultures viennent s'accoler à un sarcophage réutilisé plusieurs fois ce qui démontre sa visibilité et son accessibilité (BOISSAVIT-CAMUS 1991 ; GLEIZE, 2006).

Sur de nombreux sites, la faible densité des sépultures permet de repérer des associations de sépultures par paire. Lorsque ces associations sont observées, on constate, que les deux fosses sont parallèles et de longueurs identiques. Les corps adoptent la même orientation. Ces cas d'associations concernent le plus souvent des adultes. Si l'on admet que les deux inhumations ne sont pas simultanées, il est nécessaire que la première ait été encore marquée au sol lorsqu'on a disposé le second corps selon la même orientation et dans une fosse de taille similaire à la première. Il convient d'être prudent car dans la plupart des cas on ne peut déterminer le laps de temps qui sépare les deux inhumations. En effet, le plus souvent, les deux fosses sont connexes, mais ne se recoupent pas et on ne dispose ni d'élément de datation ni d'argument stratigraphique prouvant la co-visibilité des tombes. Parfois, cette incertitude peut être levée, comme à Neuillé-Pont-Pierre (37) sur le diagnostic de la première tranche de la ZAC Polaxis (deux tombes côte à côte encadrées par six poteaux : cf. *supra* - PAPIN 2009).

A contrario, on peut supposer que certaines inhumations n'étaient pas visibles, voire qu'elles aient été dissimulées. La question se pose dans le cas de dépôts dans des ruines, pour lesquels des corps ont des positions particulières, sur le ventre notamment (GLEIZE et CASTEX 2012), voire des sépultures désorganisées (Lunel-Viel : RAYNAUD, 2010).

Cette hypothèse peut être évoquée dans le cas d'inhumations dans des structures à vocation non funéraire tels que des silos, des fosses ou encore des fossés. Les cas de réutilisation de ces structures domestiques à des fins funéraires sont très fréquents sur les sites du haut Moyen Âge. On peut citer quelques exemples comme ceux de : Saint-André de Codols (POMARÈDES *et al.*, 2012), Paulhan (GINOUVEZ, inédit), La Chapelle Saint-Mesmin (45) - les Chesnats (tranche 2) (LOUBIGNAC 2010), Villiers-le-Sec (Val-d'Oise ; LE FORESTIER 1999), Bussy-Saint-Georges/les 18 Arpents (Seine-et-Marne ; BUCHEZ 1995)...

6. Observation d'un recoupement entre les deux fosses.

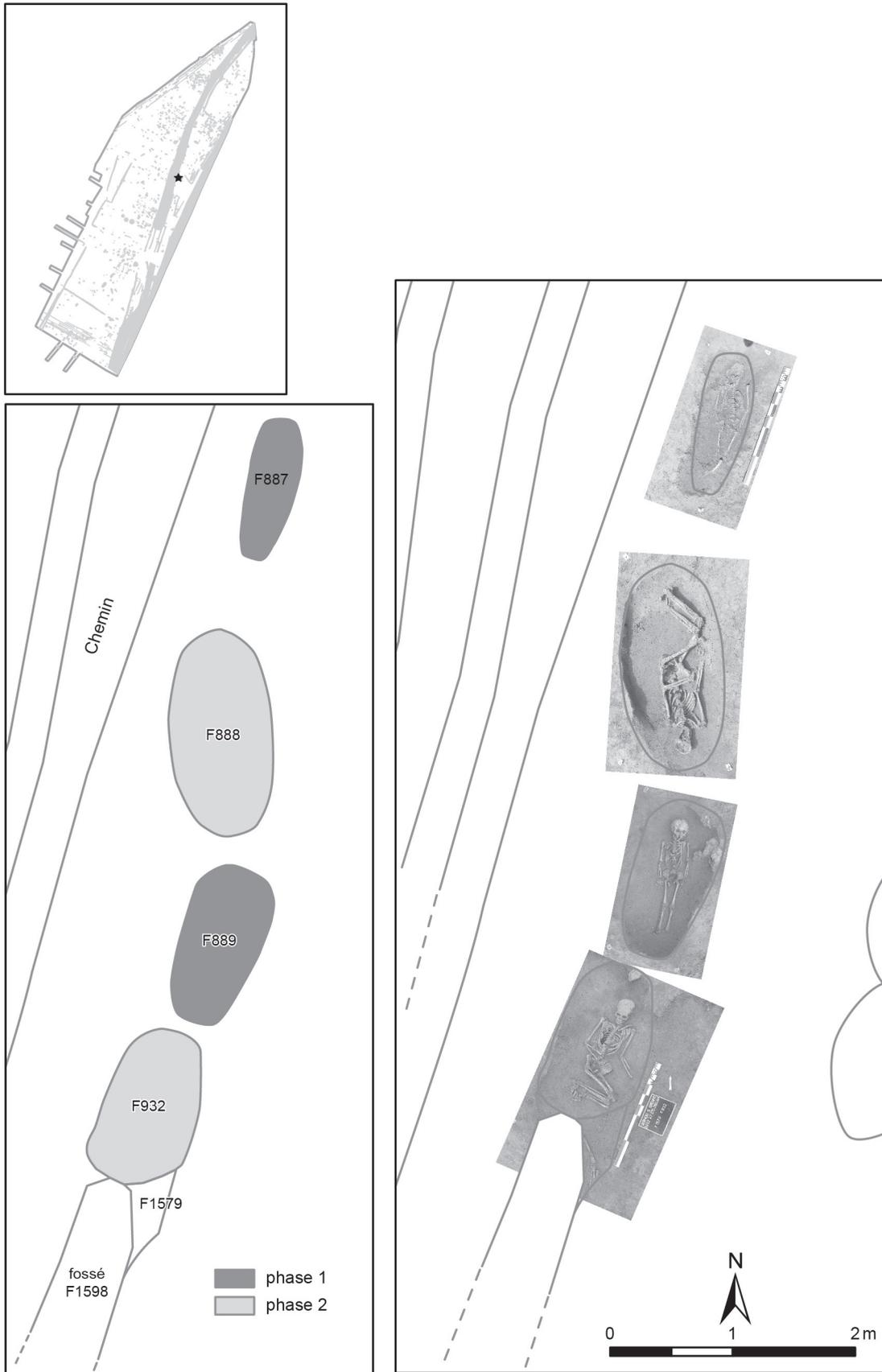


Fig. 2 : Plan et ordre d'implantation de quatre sépultures à Foujouin (Vernou-sur-Brenne, Indre-et-Loire) (d'après HIRN *et al.* 2013).

La difficulté reste toutefois l'identification de telles inhumations car la découverte d'ossements humains parfois indiquée dans des silos ou des fossés peut également correspondre à la présence de sépultures détruites. Toutefois, dans les cas cités, l'inhumation semble être installée à dessein dans le comblement de ces structures. L'emploi de tels lieux d'inhumation pose bien sûr la question de l'identité du défunt mais aussi celle du souhait du groupe inhumant le corps. Ainsi la construction d'un paysage par les populations médiévales peut se faire également par le fait d'occulter des éléments comme cela peut être le cas en cachant un corps ou en rendant une inhumation invisible. Les artefacts que l'archéologie met au jour et le paysage que créent ainsi les archéologues ne reflètent pas obligatoirement le paysage anciennement visible.

3. LES SÉPULTURES HORS DU CIMETIÈRE ENTRE LE XII^e ET LE XIII^e S.

À partir du xii^e s. et plus encore après le Concile de Latran au xiii^e s., l'église et son cimetière constituent les points d'ancrage des villages médiévaux. Les communautés d'habitants ainsi rassemblées constituent la paroisse. Dans cette configuration où l'Église organise la société, la norme consiste en l'inhumation au sein du cimetière paroissial. Le cimetière, espace clairement délimité et consacré, a vocation à accueillir l'ensemble des membres de la communauté des croyants. Ainsi, certains individus en marge de cette communauté sont *de facto* exclus du cimetière : personnes non baptisées, sujets non chrétiens par exemple. Pour un chrétien, il convient également de montrer des qualités de persévérance dans la foi catholique, l'accès au cimetière dans la mort est une récompense et non un droit (VIVAS 2012 : 144-145). Il y a au Moyen Âge une grande variété de catégories de personnes qui sont privées de sépulture chrétienne, Mathieu Vivas en dresse une liste dans sa thèse (2012 : partie II) : suicidés, mauvais morts (mort soudaine sans absolution alors que le défunt est en état de péché juste avant le décès), fauteurs de troubles, blasphémateurs, voleurs, incendiaires, meurtriers, usuriers et endettés, ecclésiastiques manquant à leurs vœux, concubines de prêtres...

Si la variété des motifs d'exclusion est grande, il convient de préciser que les personnes concernées ne représentent qu'une très faible part de la communauté. Par ailleurs, lorsque l'exclusion était effective, la localisation de la tombe pouvait être juste en périphérie du cimetière.

Par ailleurs, l'exclusion de l'espace consacré pouvait, dans certains cas, être temporaire et les défunts réintégrés dans l'espace consacré (VIVAS 2012 : 319).

Pendant longtemps, on a pensé que la pratique d'inhumer hors cimetière ne perdurait pas après la mise en place du réseau paroissial. Or, la multiplication des opérations archéologiques a permis d'en découvrir des exemples, même s'ils restent peu fréquents. La principale difficulté reste de prouver que ces défunts ont été inhumés à la fin de la période médiévale ou à l'époque moderne. Elle est généralement levée par l'obtention de datations absolues, soit par le biais d'analyse physico-chimique, soit par la découverte de mobilier datant associé au défunt. Ainsi, lors des travaux de l'autoroute A19 sur la commune d'Aschère-le-Marché (45) aux lieux-dits "la Cardeuse", les "Réages de Luyère" (site C5) (PECQUEUR *et al.* 2008 : 349-354) deux paires de sépultures ont été découvertes. L'une a été datée par radiocarbone des viii^e-ix^e s., l'autre des xvi^e-xvii^e s. Ce cas démontre bien qu'il ne faut pas se satisfaire d'une seule datation afin d'avoir la vision la plus juste possible des phénomènes funéraires sur un même site.

N'ayant pu nous livrer à une enquête systématique, nous ne disposons à l'heure actuelle que d'un petit nombre de sites, c'est pourquoi nous avons fait le choix d'exposer trois cas présentant de fortes similitudes sur des sites fouillés ou diagnostiqués en région Centre et en Île-de-France.

3.1. Aschères-le-Marché : la Cardeuse, Réages de Luyère (Loiret)

La fouille de ce site a été réalisée en 2006 sous la direction de L. Pecqueur (PECQUEUR *et al.* 2008). Trois secteurs de fouille ont livré une zone d'inhumation du haut Moyen Âge (66 sépultures) et cinq sépultures dispersées dans deux secteurs d'habitat distants de 250 m. Aucun habitat ne perdure au-delà du xii^e s.

Parmi les sépultures dispersées, deux sont disposées côte à côte, le long d'un chemin reliant Aschères à Neuville-aux-Bois (Fig. 3). Ce chemin, visible sur le cadastre du xix^e s., est daté de l'époque moderne et du début de l'époque contemporaine.

L'une des deux sépultures a été datée par radiocarbone des xvi^e-xvii^e s. La seconde sépulture est, à priori, contemporaine de la première puisque les fosses sont toutes deux perpendiculaires au chemin, côte à côte et que les deux corps adoptent la même orientation (tête à l'ouest).

Les deux sépultures présentent cependant quelques particularités. L'un des individus repose sur son côté droit alors qu'à l'époque, l'inhumation sur le dos est la norme. Le second est inhumé dans

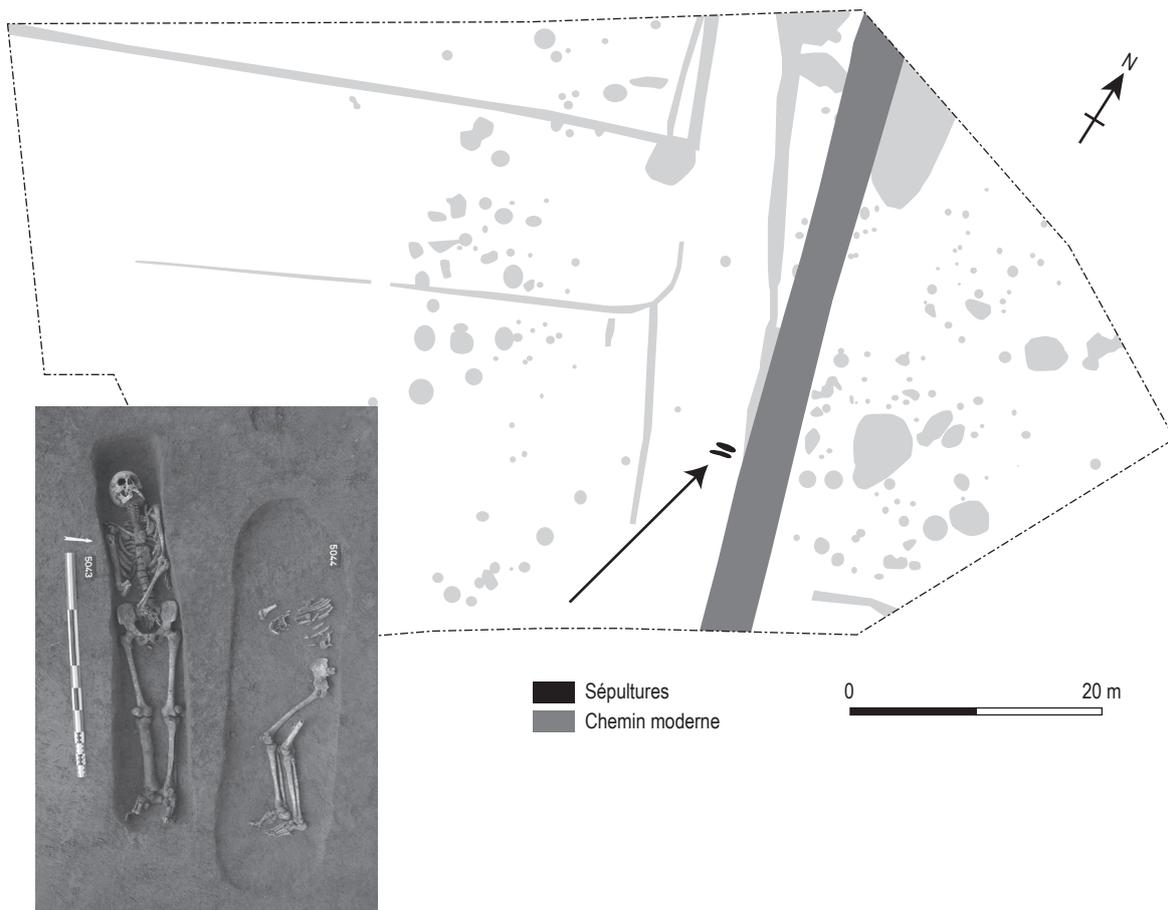


Fig. 3 : Plan général avec chemin et sépultures et photo des deux sépultures (DAO : E. Segain, Inrap).

une fosse très étroite et présente les traces de la maladie de Paget⁷ sur de nombreux os.

3.2. Serris : le Clos Trouble, les Sous Neufs (Seine-et-Marne)

Ce site a fait l'objet d'un diagnostic en 2007 et d'une fouille en 2010 dirigée par E. Sethian (Inrap) (SETHIAN 2008 et SETHIAN *et al.* 2013). Au total, quatre sépultures ont été découvertes, deux lors du diagnostic et deux lors de la fouille (Fig. 4).

Comme dans le cas d'Asnières, les deux sépultures fouillées lors du diagnostic sont disposées côte à côte. L'abondant mobilier accompagnant les corps a permis de les dater du xvii^e s. Dans chaque sépulture, une bourse avait été déposée à côté du corps⁸. Dans l'une des sépultures, un chapelet avec croix et crucifix a été découvert sous le fémur droit et, dans

l'autre, plusieurs petites lames en fer et des éléments en bronze pouvant être des attaches de vêtements.

Pour ce qui concerne les sépultures découvertes lors de la fouille, l'une d'elles est très mal conservée. L'autre est placée à la croisée du chemin principal et d'un diverticule. Le corps est perpendiculaire au chemin principal et repose sur son côté droit. Ces deux sépultures ont été attribuées par radiocarbone à une période allant de la fin du xv^e au milieu du xvii^e s. Enfin, il faut mentionner, à proximité de la sépulture découverte au carrefour de voies, la présence d'un petit bâtiment de plan carré dont la fonction reste indéterminée mais qui, par ses proportions, évoque une petite chapelle ou un oratoire.

3.3. Lieusaint : ZAC Carré Sénart (tranche 4) (Essonne)

Sur le site de Lieusaint (Essonne), il est possible d'observer cette même disposition : des sépultures situées au carrefour de chemins et à proximité d'un petit bâtiment (LAWRENCE-DUBOVAC *in* BROUTIN 2013 : 73). Sur ce site, plusieurs groupes de sépultures se trouvent à proximité d'un chemin. L'un

7. Diagnostic réalisé par D. Hadjouis – CG94.

8. Au total, 45 monnaies, la plus récente date de 1638.

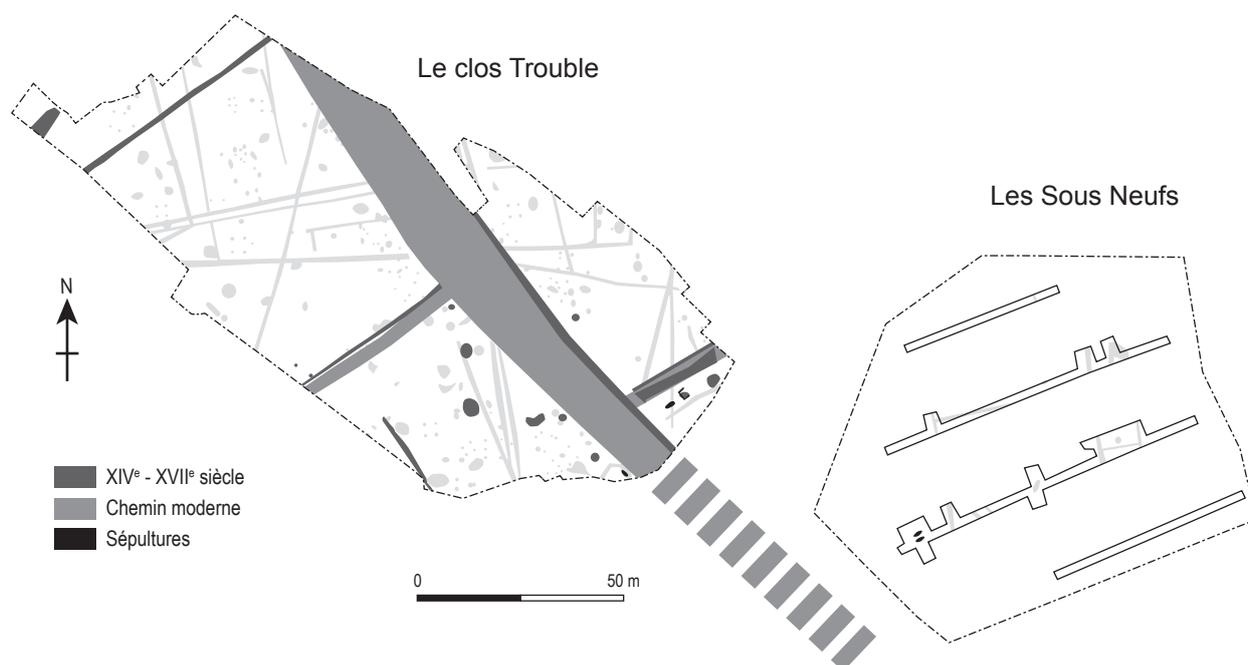


Fig. 4 : Plan général du site de Serris – le Clos Trouble et les Sous Neufs avec localisation des sépultures (topographie : C. Bertrand ; DAO : E. Sethian, L. Pecqueur, Inrap).

d'entre eux est particulièrement intéressant avec une attribution chronologique aux xv^e-xvi^e s. (monnaies et datations au radiocarbone). Les trois sépultures observées présentent des caractéristiques atypiques pour l'époque, soit dans la position des défunts (le membre supérieur droit du premier est relevé comme en geste de protection, le second repose sur le côté droit) soit dans le mode d'inhumation (réutilisation probable d'un contenant rigide pour la troisième sépulture)⁹. Parallèlement, des tranchées de fondation récupérées attestent la présence d'un bâtiment à proximité sans qu'il soit possible d'en déterminer sa fonction. De même, il est aujourd'hui difficile de certifier la contemporanéité du bâtiment avec les sépultures.

3.4. Éléments de synthèse

Dans les trois exemples présentés ci-dessus, les sépultures hors du cimetière peuvent être qualifiées d' "isolées" dans la mesure où elles semblent implantées à l'écart des lieux de vie de l'époque.

À Achères, Serris et Lieusaint, les tombes exclues des cimetières paroissiaux de la fin de la période médiévale ou de l'époque moderne sont systématiquement placées le long des chemins, à proximité des carrefours. Dans deux cas, on trouve à proximité une petite construction de plan carré qui n'est

pas sans rappeler certains oratoires encore visibles aujourd'hui en France (Fig. 5).



Fig. 5 : Oratoire d'Orret en Bourgogne, (d'après SETHIAN *et al.* 2013).

Cette relation de proximité avec les axes de circulation semble être assez fréquente. Elle a, par exemple, été observée également sur deux autres sites de région Centre :

- Saran – ZAC des Vergers (JESSET *et al.* 2001) : sept individus inhumés entre le xiii^e et le xv^e s. de part et d'autre d'un chemin ;

- Tours – rue Charles-Gille (BLANCHARD *et al.* 2012) : 26 corps inhumés postérieurement au xii^e s., dans des fosses individuelles ou regroupés par deux ou trois au sein d'une même fosse, à proximité de la voie desservant la chapelle Saint-Lazare depuis la ville de Tours.

9. Les sépultures se trouvant en limite d'emprise, il est impossible de savoir si l'ensemble découvert est complet.

Dans les trois études de cas que nous avons présentées, le nombre d'individus est faible, il n'y a donc pas de tendance à l'agrégation des tombes dans un même lieu mais sans doute une certaine dispersion le long des voies et c'est au hasard de l'ouverture de larges fenêtres que l'archéologie préventive a pu les mettre en évidence. À Saran, le nombre de sépultures est également faible. À Tours – rue Charles-Gille, le plus grand nombre des inhumés est certainement à mettre en rapport avec l'importance de la ville médiévale et au fait qu'il s'agit très probablement de sépultures liées à une crise de mortalité.

À Serris ou Achères, les individus sont inhumés côte à côte dans des fosses parallèles. Tout comme pour les cas mentionnés pour le haut Moyen Âge, si l'on pose comme hypothèse que les décès ne sont pas simultanés, la proximité des deux fosses et leur parallélisme permet de penser que l'emplacement de la première tombe était marqué au sol selon des modalités qui ne nous sont pas parvenues.

Les découvertes et l'identification de ces sépultures placées à l'écart sont encore rares mais l'expérience montre que, lorsqu'on multiplie les datations radiocarbones, il est possible d'en identifier plus souvent au sein des sites fouillés ou diagnostiqués. La difficulté que posent ces découvertes réside dans la compréhension des causes de l'exclusion et de l'isolement des défunts. Dans les exemples que nous avons présentés, les sépultures sont souvent atypiques parce que le corps est inhumé selon une disposition particulière ou parce que l'individu présente des pathologies peu fréquentes.

Pour la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne, les données d'archives peuvent constituer une précieuse source de renseignements alors qu'elles sont inexistantes pour les périodes précédentes. Le cas de Serris en est un exemple, où un long travail de dépouillement des archives a été commencé (BAUCHET *in* SETHIAN *et al.* 2013). Cette étude montre que la maladie peut être un motif d'exclusion sans que cela n'ait été vérifié à l'heure actuelle pour ces individus en particulier, notamment par la réalisation d'autres analyses (paléobiochimiques par exemple). Un projet d'étude est en cours sur ce sujet, nous n'irons donc pas plus loin¹⁰.

D'autres raisons pouvaient être invoquées pour ne pas inhumer des défunts dans le cimetière paroissial

comme l'appartenance à une autre confession, mais nous ne traiterons pas ici de ces cas qui sont abordés par d'autres auteurs dans ce volume¹¹. Cette catégorie d'exclus du cimetière chrétien a, en effet, pu donner lieu à la création de cimetières spécifiques ou à la dispersion des tombes dans le territoire. Ainsi, selon les périodes et les contextes, les protestants ont-ils inhumé leurs défunts de façon discrète voire clandestine. Placées dans les cours de maisons et dans des jardins en milieu urbain ou dans de petits enclos à l'écart dans la campagne (Fig. 6), de telles sépultures peuvent ressurgir lors des opérations archéologiques (GLEIZE *in* BREUIL sous presse).



Fig. 6 : Photos d'enclos pour des sépultures de protestants dans la Drôme et le Poitou.

CONCLUSION

L'éparpillement de petits groupes de sépultures hors du cimetière au haut Moyen Âge, principalement entre les VII^e et X^e s., peut être vu comme l'un des témoignages de la diversité des pratiques funéraires au sein d'une communauté paroissiale en construction avant l'achèvement du modèle paroissial centré autour de l'église et de son cimetière (LAUWERS 2010). Les sépultures hors du cimetière au haut Moyen Âge se caractérisent par leur localisation fréquente au sein ou en périphérie des espaces habités. Les individus qui y sont inhumés ne sont donc pas "relégués" et font pleinement partie de la communauté de la paroisse en cours de construction / structuration. Elles peuvent être tout à fait contem-

10. Le site de Serris fait l'objet d'un projet de publication dont le travail initial consiste en une étude en archives complète afin de confronter les données archéologiques et historiques. Il est mené par Olivier Bauchet et Nathalie Paccard aidés de Laure Pecqueur et d'Eddy Sethian (Inrap Centre Île-de-France).

11. Pour les protestants, le lecteur pourra se reporter, dans cet ouvrage, à l'article de Cécile Buquet et Isabelle Souquet-Leroy et pour les juifs à celui de Philippe Blanchard, Patrice Georges et Gérard Nahon.

poraines d'un cimetière centré autour d'une église comme dans le cas du site de La Place de la Ville à Villiers-le-Sec (95) (GENTILI 1996 et 1997)

À cette époque, les éléments structurants du paysage et notamment les espaces de circulation semblent particulièrement sollicités pour l'implantation de ces sépultures. L'un des objectifs pourrait être de les signaler aux yeux de la communauté dans un moment où se structure la liturgie du culte chrétien autour de la mémoire des morts (TREFFORT 1996).

Encore fallait-il que ces tombes soient visibles. Les témoignages matériels d'une signalisation de la tombe sont rares pour ces périodes notamment parce que les niveaux de circulation du haut Moyen Âge sont peu souvent conservés sur les sites observés par le biais de l'archéologie préventive. En dépit de ces difficultés, l'observation fine de la topographie de ces petits groupes de sépultures permet de comprendre que la plupart des sépultures ont bénéficié d'éléments de signalisation parfois assez pérennes. Il existe cependant des inhumations isolées dont la présence pourrait être occultée.

Pour aller plus loin dans l'analyse, il convient d'aborder les futurs ensembles funéraires altomédiévaux sous l'angle de leur insertion dans le paysage proche et plus lointain en sus des analyses plus classiques que sont les pratiques funéraires et les aspects biologiques.

A contrario de ce que l'on peut observer au haut Moyen Âge, à la fin de l'époque médiévale et à l'époque moderne, la norme imposée par l'Église catholique chrétienne qui domine et rythme la vie des communautés consiste à inhumier au sein de l'espace consacré du cimetière paroissial. Les défunts de Serris, Achères, Lieusaint, tout comme ceux de Saran et Tours sont donc exclus, dans la mort, de la

communauté des croyants. Ces tombes et leur isolement topographique renvoient non seulement au statut même des défunts qu'elles accueillent mais également aux circonstances des décès. En effet, dans nombre de cas, le motif d'isolement des défunts semble lié à la survenue de décès dans des circonstances de maladies ou d'épidémies jugées dangereuses par la communauté. Afin d'aller plus avant dans l'interprétation de ces sépultures, il convient de pratiquer plus systématiquement des analyses physico-chimiques sur les ossements pour dresser un diagnostic paléopathologique. Le cas de Serris montre également que les archives sont une source précieuse d'information pour élucider les circonstances entourant ces décès. Quoi qu'il en soit, ces tombes sont bien souvent proches d'axes de circulation, voire à proximité de petits bâtiments pouvant être interprétés comme des oratoires. Toutefois il est difficile de pouvoir préciser si elles étaient visibles de tous depuis la route.

Enfin, l'un des écueils contre lequel butent les recherches sur les sépultures "hors du cimetière" entre le début du Moyen Âge et l'époque moderne est lié à l'absence, fréquente, d'éléments de datations au sein des tombes. Il faut donc multiplier et systématiser les datations radiocarbones et les dépouillements d'archives modernes et contemporaines lorsque cela s'avère pertinent. Il est également important de les intégrer dans une approche de l'occupation du sol et son évolution pour ces périodes. En effet, il reste à préciser bien des points afin, par exemple, d'apprécier plus finement qu'on ne le fait aujourd'hui le début et l'achèvement de ce phénomène, les raisons de l'isolement de certaines tombes, la durabilité des signalisations de sépulture où leur relation aux éléments structurants du paysage environnant tels que les chemins et carrefours.

BIBLIOGRAPHIE

ARLAUD *et al.* 2000

Arlaud C., Lurol J.-M., Savay-Guerraz S. et Vérot-Bourrély A. - *Lyon, les dessous de la Presqu'île, Bourse - République - Célestins - Terreaux (sites Lyon Parc Auto)*, Service régional de l'archéologie, 280 p. (DARA ; 20. Série lyonnaise ; 8).

AYALA *et al.* 2006

Ayala G., Gisclon J.-L., Franc O., Silvino T., Bérard F., Cécillon C. et Darblade-Audoin M.-P. - *Lyon, 117-121 rue Pierre Audry (Rhône)*, Rapport Final d'Opération, Inrap RAA, Bron, 2 vol. (124, non paginé [130] p.)

BLAIZOT 2006

Blaizot F. - Sépultures et ensembles funéraires isolés du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée du Rhône, in : O. Maufras, Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (vii^e-xv^e s.) : contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales, Maison des Sciences de l'Homme, Paris : 281 à 338.

BLAIZOT 2011

Blaizot F. - Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles à Serris du vii^e au xi^e s. (Seine et Marne, Île-de-France) : taphonomie du squelette, modes d'inhumation, organisation et dynamique, Bordeaux 1, 5 vol. (565 p., 428 p., 444 p., 451 p. et 432 p.).

BLANCHARD *et al.* 2012

Blanchard P., Livet J., Gardère P., Vanhove C., Barthelemy-Sylvand C., Bouillon J., et Lefèvre B. - *Tours (37) : Tramway, Rue Charles-Gille Les abords de la ville : nouvelles limites de l'occupation antique et découverte d'un cimetière lié à des épidémies médiévales ? rapport final d'opération de fouille archéologique correspondant à la prescription n° 2010/0498 du 04 novembre 2010 réalisé du 21 février au 21 décembre 2011*, Rapport Final d'Opération, Conseil Général d'Indre et Loire, Tours, 343 p.

BOISSAVIT-CAMUS 1991

Boissavit-Camus B. - Cissé, *Bulletin de liaison et d'information de l'association des archéologues de Poitou-Charentes*, 20, p. 56.

- BOLLE *et al.* 2001
Bolle A., Allenet G., Ballarin C. et Bâty P. - *Fléac (16), Les Petits Bouchauds et les Rentes, Étude du vallon de Brenat*, Rapport Final d'Opération, Inrap GSO, Poitiers, 2 vol. (230, 119 p.).
- BOLLE *et al.* 2009
Bolle A., Bambagioni F., Bourgeois L., Farago-Szekeres B., Fouéré P., Linlaud M., Frère S., Pascal J. et Véquaud B. - Le site de la vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI^e siècle, *Aquitania*, 25 : 233-291.
- BONIN 1999
Bonin T. - Le site de Chessy et l'occupation du sol en Île-de-France (VI^e-X^e siècles), *Archéologie Médiévale*, 29 : 1 à 68.
- BONNISSENT *et al.* 2001
Bonnisent D., Caillat P., Brisach B., Boulogne S. et Geneviève V. - *Foulayronnes, Nécropole mérovingienne de Bordeneuve*, Rapport Final d'Opération, Inrap GSO, Pessac, 28-[78] p.
- BUCHEZ 1995
Buche N. - Un habitat du haut Moyen Âge à Bussy-Saint-Georges, Les " 18 Arpents " (Seine-et-Marne), *in* : C. Lorren et P. Périn - *L'habitat rural du haut Moyen Âge : France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne* : actes des XIV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Association française d'archéologie, Musée des antiquités de la Seine-Maritime, Rouen : 109 à 112.
- CASTEX et CARTRON (dir.) 2007
Castex D. et Cartron I. (dir.) - *Épidémies et crises de mortalité du passé*, Bordeaux, Institut Ausonius, 243 p.
- CATTEDDU 2012
Catteddu I. - Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux (études de cas d'archéologie préventive), Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 326 p.
- CAYN *et al.* 2011
Cayn Philippe, Aurand Jean-Luc, Piskorz Michel, Abel Véronique, Balmelle Catherine, Boislève Julien, Bertomeu Eric, Bonnaud Serge et Chardenon Nathalie - *Les 2 000 ans d'histoire du quartier Clérisseau : de l'urbanisation antique à nos jours (Languedoc, Gard, Nîmes)*, Rapport Final d'Opération, Inrap MED, Nîmes, 3 vol. (313, 180, 360 p.).
- CORNEC et FARAGO-SZEKERES 2010
Cornec T. et Farago-Szekeres B. - L'habitat et les cimetières du haut Moyen Âge de Pouthumé (Châtelleraut, Vienne), *in* : L. Bourgeois, *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507) : recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France*, Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye : 97-111
- DEMOULE 2007
Demoule J.-P. - *L'archéologie préventive dans le monde : apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*, Ed. La Découverte, Paris, 286 p.
- DEVALS *et al.* 2003
Devals C., Bruley-Chabot G., Foucray B., Gaultier M., Leray S., Marchand S., Morera I., Pradat B., Warmé N. et Yvinec J.-H. - *Marines - Santeuil : Les Carreaux (Val-d'Oise). Un habitat du haut Moyen Âge en Vexin Français*, Rapport Final d'Opération, Inrap CIF, Pantin, 2 vol. (274 p., 271 p.).
- GARNOTEL et RAYNAUD 1996
Garnotel A. et Raynaud C. - 1996 Groupés ou dispersés ? Les morts et la société rurale en Languedoc oriental (IV^e-XII^e s.), *in* : H. Galinié et É. Zadora-Rio - *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1^{er} octobre 1994), 11^e suppl. à la *RACF*, ARCHEA/FERACF, Tours : 139-152.
- GAULTIER 2010
Gaultier M. - Les sépultures en contexte d'habitat sur les sites ruraux médiévaux en région Centre : état de la question, *in* : S. Jesset et A. Nissen Jaubert - *PCR L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre*, Orléans-Tours : 28-73.
- GAULTIER *et al.* 2012
Gaultier M., Aunay C., Capron F., Laurens-Berge M., Jaffrot E. et Roux E. - *Fondettes (37) : La Vermicellerie Une occupation du Bronze final et un habitat du haut Moyen Âge - Boulevard périphérique nord-ouest de Tours (Indre-et-Loire)*, Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive réalisée du 23 avril au 20 juillet 2007, Rapport Final d'Opération, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours, 3 vol. (107, 90, 267 p.).
- GENTILI 1996
Gentili F. - *Villiers-le-Sec " La Place de la Ville/Les Arpents "*, Bilan scientifique 1995, DRAC SRA Île-de-France : 161-163.
- GENTILI 1997
Gentili F. - *Villiers-le-Sec " La Place de la Ville/Les Arpents "*, Bilan scientifique 1996, DRAC SRA Île-de-France : 170.
- GLEIZE 2006
Gleize Y. - Gestion de corps, gestion de morts : analyse archéologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, V^e-VIII^e siècle), Université de Bordeaux 1, Talence, 644 p.
- GLEIZE sous presse
Gleize Y. - Les inhumations médiévales et modernes, *in* : J.-Y. Breuil, *Les parkings de l'avenue Jean Jaurès à Nîmes*, Inrap Med.
- GLEIZE et CASTEX 2012
Gleize Y. et Castex D. - Gestion des morts et traitement du cadavre durant le haut Moyen Âge : Regards croisés sur une diversité des pratiques, *in* : H. Guy *et al.*, *Rencontre autour du cadavre*, Gaaf, Saint-Germain-en-Laye : 115-124.
- GLEIZE et MAUREL 2009
Gleize Y. et Maurel L. - Les sépultures du Haut Moyen Âge du Champs-des-Bosses à Saint-Xandre : organisation et recrutement particulier de tombes dispersées, *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, [en ligne], <http://bmsap.revues.org/6477>
- HIRN *et al.* 2013
Hirn V., Gaultier M., Aunay C., Husi P., Laruz J.-M., Lefèvre B., Roux E., Sarreste F., Génies C. et Gerbaud C. - Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire) : Un habitat de courte durée à " Foujouin ". Une occupation du milieu du 8^e au milieu du 9^e siècle à l'écart de *Vernao*, Rapport Final d'Opération, Conseil général d'Indre-et-Loire, Tours, 2 vol. (447 et 461 p.).
- JESSET *et al.* 2001
Jesset S., Alenet de Ribemont G., Dauphin J., Frénée E., Georges P., Josset D., Boulanger F. Le, Leroyer C., Lusson D., Moret-Auger F., Raux S. et Tribes L. - *Saran " ZAC des Vergers " (Loiret) - 45.302.008. AH, rapport préliminaire*, Rapport de fouille, SRA Centre, Orléans, 267 p. + annexes : 193 p.
- JESSET *et al.* 2003
Jesset S., Bouillon J., Couderc A., Creuzillet M.-F., Dietsch-Sellami M.-F. et Hamon T. - *Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire) : La Liodière, RFO d'opération de fouille archéologique*, Rapport de fouille, Inrap Direction interrégionale Centre-Île-de-France, Pantin, 64 p. + annexes.

JOLY 2009

Joly S. - Truys " Les Grandes Maisons " (37), in : S. Jesset et A. Nissen Jaubert - *PCR L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre*, Orléans-Tours : 106-116.

LAUWERS 2005

Lauwers M. - *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris, 393 p.

LAUWERS 2010

Lauwers M. - Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (vii^e-xiii^e siècle), in : *Autour du "village" : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin, i^{er}-xiii^e siècles*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Institut d'étude médiévale de l'Université catholique de Louvain, Louvain : 1 à 23.

LE FORESTIER 1999

Le Forestier C. - Les sépultures de Villiers-le-Sec : inhumations isolées et cimetière villageois du haut Moyen Âge, Paris I, Paris.

LORREN et PÉRIN 1995

Lorren C. et Périn P. - *L'habitat rural du haut Moyen Âge : France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne*, Actes des XIV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Association française d'archéologie, Musée des antiquités de la Seine-Maritime, Rouen, 266 p.

LOUBIGNAC 2010

Loubignac F. - La Chapelle-Saint-Mesmin (45), Les petits Chesnats, Les Chesnats (45.075.026.AH, 4 vol., Rapport Final d'Opération archéologique, Eveha.

PAPIN 2009

Papin P. - Un petit ensemble funéraire du haut Moyen Âge à Neuillé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire) : nouveau regard sur le statut de ces lieux d'inhumation, *RACF*, 47 [en ligne], <http://racf.revues.org/1229>

PECQUEUR 2003

Pecqueur L. - Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge, *Archéologie Médiévale*, 33 : 1-32.

PECQUEUR *et al.* 2008

Pecqueur L., Segain E. et Biber N. - Commune d'Achères-le-Marché (Loiret) " La Cardeuse ", " Réages de Luyère " - site A19 C4 (n° 45.104.019 AH), C5 (n° 45.104.020 AH), C6 (n° 45.104.033 AH), Rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin. 2 vol. (582 p., 379 p.).

POMARÈDES *et al.* 2012

Pomarèdes H., Barberan S., Maufras O. et Sauvage L. - La villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du i^{er} au xii^e s. de n. è. : évolution de l'habitat et de l'espace rural nîmois de l'Antiquité au Moyen Âge, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Rousillon, Lattes, 436 p.

PROVOST 1999

Provost M. - *Carte archéologique de la Gaule (30/2 GARD)*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 401 p.

RAYNAUD *et al.* 1995

Raynaud C., Mercier C., Garnotel A. et Garnier B. - De la ferme au village : Dassargues du v^e au xii^e siècle (Lunel, Hérault), *Archéologie du Midi médiéval*, 13 : 1-78.

RAYNAUD 2010

Raynaud C. - *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen âge*, 40, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 356 p.

ROGER *et al.* 2006

Roger J., Rousseau J., Forré P. et Vequaud B. - *Saint-Georges de Didonne, chemin de Margite : Bâtiments du Bronze Ancien et Nécropole Carolingienne*, Rapport Final d'Opération, Inrap GSO, Poitiers, 163 p.

SETHIAN 2008

Sethian E. - *Marne-la-Vallée, secteur 4, Le Clos Trouble*, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 104 p.

SETHIAN *et al.* 2013

Sethian E., Peake R., Séguier J.-M., et Paccard N. - *Serris (Seine-et-Marne), Marne-la-Vallée secteur 4 : Le Clos Trouble : rapport de fouille*, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, Inrap CIF, Pantin, 325 p.

TOURNEUR *et al.* 2005

Tourneur J., Coffineau E., Liévaux N., Logerais A.-C., Poulle P., Pradat B. et Yvinec J.-H. - *L'habitat mérovingien de Truys " Les Grandes Maisons " (Indre-et-Loire)*, Rapport de fouille, SRA Centre, Orléans, 95 p.

TREFFORT 1996

Treffort C. - *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 216 p.

VERNEAU *et al.* 2009

Verneau F., Noël M., Bouillon J., Canny D., Carron D., Creusillet M.-F., Dondin-Payre M., Guerit M., Liard M., Liévaux N., Musch J., Riquier S., Serre S., Troubaday M. et Warmé N. - *Orléans " ZAC le Clos de la Fontaine " (Loiret - Centre) - textes et illustrations*, Rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin, 3 vol. (550, 175, 703 p.).

VIDAL *et al.* 2005

Vidal L., Barberan S. et Paya D. - *Zac Kilomètre Delta II 3-4. Établissement antique et Médiéval Carsalade 53 à Nîmes (Gard)*, Rapport Final d'Opération, Inrap MED, Montpellier, 213 p.

VIVAS 2012

Vivas M. - La privation de sépulture au Moyen Âge : l'exemple de la Province ecclésiastique de Bordeaux (x^e-début du xiv^e siècles), Poitiers, 803 p.

WAVELET 2008

Wavelet D. - *Une occupation rurale gallo-romaine et mérovingienne, une nécropole mérovingienne - Le Radray, Gellainville (Eure-et-Loir, Centre)*, Rapport Final d'Opération, SRA Centre, Orléans, 2 vol. (258 et 273 p.).